

—Alors, c'est comme si j'avais menti ?

—Je ne veux pas dire cela, sergent... Mais songez donc ! C'est ma fille ! ma fille unique !... Une enfant de seize ans ! Votre commandant est un homme et non pas un monstre. J'ai un frère, qui est aussi chef de bataillon, monsieur. Et, bien que nous soyons brouillés depuis longtemps, et qu'il ait mal agi envers mon mari et envers moi, je lui rends ce témoignage qu'il ne commettra jamais une cruauté pareille...

—Pardieu ! Vos affaires de famille ne me regardent pas. Je vous accorde une demi-minute pour vous décider. Il me faut, ou l'adresse de la cachette de votre mari, ou bien votre fille. Choisissez... Et dame ! je ne réponds pas des conséquences ! Vous savez... il pleut pas mal de dragées en ce moment-ci... Vous en avez eu la preuve, il n'y a qu'un instant, sous vos fenêtres... Allons, mademoiselle, préparez vous à nous suivre !

—Me séparer de ma Mathilde ! Qu'ils l'osent donc !... Ils me tueront d'abord !

Et elle l'étreignait avec force.

—Du courage, mère ! dit Mlle Monblant... Ne t'afflige pas... On ne me fera rien... Il faudra bien qu'on me relâche...

Sur l'ordre de leur supérieur, en dépit des larmes, des prières, des cris de rage de la malheureuse mère, les soldats se mirent en devoir de s'emparer de la jeune fille, qui, pâle, résignée, héroïque, ne fit aucune résistance.

—Est-elle jolie, tout de même ! dit l'un d'eux à ses camarades. Ça me fait de la peine ! J'aimerais autant m'arrêter et me fusiller moi-même.

A ce mot : fusiller, Mme Monblant, hors d'elle, les yeux injectés, les lèvres frémissantes, d'où s'échappent des sons rauques, des rugissements de lionne, se précipite sur les soldats, tente une lutte impossible, essaie de les mordre, puis se jette à leurs genoux.

—Fusiller ma fille ! Vous allez fusiller ma fille ! scélérats ! bourreaux ! Emmenez-moi avec elle ! Fusillez la mère en même temps que l'enfant !

Elle s'accroche de nouveau au cou de Mathilde. Le sergent s'aperçoit que ses hommes s'attendrissent, qu'il ont des larmes dans les yeux.

—Ah ça ! Pas de pleurnicheries, vous autres ! Faites votre devoir. Pas de pitié pour les pétroleuses !

Et il repousse brutalement la femme du colonel fédéré.

—Allons, il faut que cette comédie là finisse ! En marche ! On va l'entraîner... Déjà elle est sur le palier.

—Adieu ! mère ! Adieu ! Songe à mon père. Adieu ! Adieu !

Le sous-Officier, qui tenait la mère en respect, lui dit tout bas :

—Il en est temps encore... Parlez ! Cette adresse ? Cette adresse ? Ou bien la petite, je ne vous le cache pas, va être collée au mur.

A demi folle, épuisée par cette longue et douloureuse lutte ! enfermée dans un impitoyable dilemme ; placée dans l'alternative ou d'envoyer sa fille à la mort, à une mort immédiate, ou de livrer son mari au peloton d'exécution ; ne sachant plus qui doit l'emporter dans cet affreux combat intérieur entre l'épouse et la mère ; éperdue ; anéantie, Mme Monblant perd la tête. Après tout, le plus urgent est de conjurer le danger présent. Elle pourra ensuite courir auprès du colonel, devancer ceux qui le cherchent, assurer à temps sa fuite. Elle va faiblir. Elle ouvre la bouche :

—Arrêtez... Je vais...

—Ah ! se dit le sergent, à part lui. Je me doutais bien qu'on finirait par lui faire entendre raison.

Puis, à haute voix :

—Parlez ! je vous écoute... Nous di-ions donc que votre mari est...

—Tais-toi, mère !... Au nom du ciel ! tais-toi ! s'écria Mathilde...

—Taisez-vous donc vous-même, la petite !... Et laissez moi causer tranquillement avec votre mari.

Et à ses hommes :

—Descendez la b'en vite ! Elle est capable de faire tout manquer.

On l'entraîne... La mère s'affaisse sur le parquet avec un faible gémissement.

—Dépêchez-vous ! dépêchez-vous, dit le sous-officier en se penchant sur elle, prêtant l'oreille et guettant la moindre parole qui va sortir de sa bouche.

—Voulez-vous, oui ou non, sauver votre fille ? Dans quelques minutes, il sera trop tard. Vous dites donc qu'il est... rue...

—Boulevard Perairo... balbutia-t-elle en se couvrant le visage.

—For bien... Le numéro ?

—174.

—Parfait ; donc, boulevard Pereire, 174.

Et il se dit à part :

—Je n'en demande pas davantage. Inutile de savoir le nom des gens qui lui donnent asile. Je fouillerai toute la maison, de la cave au grenier. A tout hasard, et, pour le cas où elle me mettrait dedans et me donnerait une adresse de fantaisie, je garde l'autre comme otage. Nous la relâcherons plus tard. Je vais, du reste, laisser un factionnaire ici pour empêcher cette femme de sortir.

Et le sergent courut à pas pressés vers l'escalier pour rejoindre son escouade.

En le voyant fuir Mme Monblant, surmontant sa faiblesse physique et son anéantissement moral, se releva d'un bond :

—Et ma fille ! Rendez-moi ma fille !...

—Oui, oui, tout à l'heure. On va vous la ramener.

Elle voulut courir après lui, mais ses jambes lui refusèrent leur service. Un voile passa sur ses yeux et sur sa raison.

C'en était trop pour ce pauvre cerveau maternel ! Ses idées se brouillèrent. Sa bouche se contracta. Un éclat de rire strident sortit de sa poitrine :

—Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !... Ma fille !... Mon mari !... Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

II

Trois heures plus tard, tandis que l'admirable et héroïque enfant, dans le préau de l'École communale où l'on avait entassé une foule de victimes arrêtées au hasard, s'abandonnait à son désespoir, tremblait à la fois pour sa mère, dont la santé ne résisterait pas à une aussi terrible épreuve ; pour son père, sur le sort duquel elle n'était rien moins que rassurée ; et pour une autre personne qui occupait la troisième place dans son cœur — son fiancé, vaincu lui aussi, blessé lui aussi, quoique légèrement, et caché dans cette même maison du boulevard Pereire, 174, où le colonel Monblant avait été se réfugier, — elle entendit tout à coup appeler son nom à haute voix :